



Les catholiques au Royaume-Uni au XXI^e siècle

John Mullen

► **To cite this version:**

John Mullen. Les catholiques au Royaume-Uni au XXI^e siècle. Le Royaume-uni au XXI^e siècle : Mutations d'un modèle, 2014, 9782708013780. hal-02527714

HAL Id: hal-02527714

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02527714>

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les catholiques au Royaume-Uni au XXIe siècle

John Mullen

1. Les catholiques britanniques : une difficile modernisation

La visite officielle du Pape Benoît XVI en septembre 2010 -la première visite d'Etat d'un Pape au Royaume-Uni depuis la création de l'Eglise anglicane au XVIe siècle- durant laquelle il a été reçu par la Reine Elisabeth ainsi que le Premier ministre David Cameron, a provoqué un certain débat au Royaume-Uni. Soutenue par les dirigeants des trois principaux partis politiques, le pape fut accueilli par de grandes foules dans chaque ville (65 000 à Glasgow, 80 000 à Birmingham..). La visite fut contestée par des groupes qui défendaient les droits des homosexuels et d'autres qui condamnaient la passivité face à l'abus sexuel au sein de l'église : dix mille personnes manifestèrent à Londres contre la visite d'Etat. Pour les cinq millions de catholiques, il s'agissait d'une reconnaissance officielle longuement attendue de la part d'un Etat considéré comme protestant.

En France, les catholiques britanniques ne font parler d'eux que dans le contexte du conflit nord irlandais. Pourtant, seuls 12 % de ceux-ci habitent en Irlande du Nord. En Angleterre proprement dite et au Pays de Galles, les 4,2 millions de catholiques constituent 8 % de la population ; en Écosse les 850 000 catholiques forment 16 % de la population (32 % à Glasgow). Parmi les catholiques recensés en 2009, les trois quarts se définissaient comme « britannique blanc », 9,5 % comme « venant de l'Europe de l'Est », 4,4 % « Irlandais », 4,2 % « Africain » ou « Afro-caribéen ». Le caractère minoritaire de la communauté catholique au Royaume-Uni, et le fait que sa population appartienne majoritairement aux classes populaires, sont les deux aspects clés qui permettent de la comprendre.

Marquée depuis plus d'un siècle par les immigrations irlandaises et italiennes, l'église catholique au Royaume-Uni s'est vue renforcée depuis dix ans par l'arrivée d'au moins 300 000 Polonais. Ces derniers peuvent ou bien participer à une paroisse classique ou bien à une des 219 paroisses spécialement mises en place, où la messe est célébrée en langue polonaise. Ces paroisses, coordonnées par la mission catholique polonaise, se considèrent comme faisant partie intégrante de l'église catholique de Pologne.

Il n'existe pas de structure catholique nationale pour tout le Royaume-Uni : l'église en Écosse, en Angleterre et Pays de Galles, et en Irlande ont toutes trois une structure séparée

dépendant du Vatican. Les évêques catholiques des 22 diocèses d'Angleterre et du Pays de Galles se rassemblent au sein du « congrès des évêques » (*bishops' conference*) qui jouit d'une grande autorité. L'actuel président est l'archevêque de Westminster, Vincent Nichols, connu pour son action en faveur de bonnes relations entre catholiques et musulmans (il a d'ailleurs autorisé, en 2009, l'utilisation d'une de ses églises pour une cérémonie de commémoration de la naissance de Mahomet).

Pratiques

Dans l'ensemble du Royaume-Uni, on compte autour de 4 000 prêtres catholiques chiffre en déclin depuis 1971, quand il y en avait 7 500, le chiffre le plus élevé jamais atteint. Le catholicisme britannique souffre, comme d'autres cultes chrétiens, d'un déclin général de l'influence du religieux, mais a mieux résisté que certains. Une étude de 2007 montrait même qu'en moyenne 861 000 personnes assistaient à la messe catholique le dimanche, contre 850 000 qui allaient aux églises anglicanes¹. Il n'est pourtant pas facile de recruter de nouveaux prêtres ; ceux-ci doivent de nos jours s'occuper de deux ou trois églises, et beaucoup des jeunes prêtres sont des immigrants africains ou venus d'Europe de l'Est, même si les derniers chiffres de 2013 montrent une augmentation modeste du nombre de recrues locales. Si les quarante dernières années ont vu la fermeture d'un grand nombre d'églises, il y a eu également quelques nouvelles constructions, et même de nouvelles cathédrales telles que Liverpool (1967), Clifton (1973) et Middlesborough (1998).

L'église semble tenter de s'adapter à certains aspects du monde contemporain. Peut-être en Angleterre, où l'église anglicane comporte désormais des milliers de pasteurs femmes et un clergé homosexuel relativement bien intégré, la pression pour des changements est-elle plus forte qu'ailleurs. De nos jours, les laïcs participent davantage à la messe que jadis ; des hommes et des femmes peuvent distribuer la communion ou l'apporter à la maison des infirmes ou des malades. Les enfants de chœur peuvent être filles ou garçons, suite à une circulaire de 1994 confirmant l'autorisation du pape de la mixité. Dans certaines écoles catholiques, des militants contre l'homophobie ont même été invités pour expliquer aux élèves leur expérience de discrimination et la manière de s'y opposer.

L'école

¹ Il faut pourtant tenir compte du fait qu'aller à l'église tous les dimanches n'est pas toujours considéré obligatoire chez les Anglicans.

L'église catholique organisait des écoles depuis bien avant l'éducation publique obligatoire. La nouvelle loi de 1944 (*Education Act*) stipule que, d'une part, toutes les écoles publiques donneraient des cours de religion et que, d'autre part, les églises seront autorisées à gérer des établissements sur des fonds publics. Aujourd'hui, environ un tiers des jeunes britanniques vont à des écoles publiques religieuses. En Angleterre et au Pays de Galles, il existe 4 500 écoles publiques anglicanes, 38 écoles publiques juives, et 11 musulmanes, ainsi que 2 166 écoles publiques catholiques (accueillant 800 000 élèves). Ce nombre dépasse de très loin le nombre d'écoles catholiques privées (144), bien moins nombreuses qu'en France pour deux raisons : les parents doivent payer le coût total de l'école (il n'y a pas d'enseignement privé « sous contrat » comme chez nous), et la présence d'un contenu religieux dans toute école publique enlève l'une des motivations à choisir l'enseignement privé.

Une certaine volonté de mixité sociale et des évolutions démographiques ont mené à une situation où seuls 71 % des élèves et 55 % des enseignants dans les écoles catholiques sont de confession catholique. Les transformations sociales des années récentes donnent même lieu à quelques écoles catholiques où les musulmans sont majoritaires. En effet, les quartiers d'immigration irlandaise où ont été construites il y a un siècle des écoles catholiques sont aujourd'hui peuplés d'autres immigrants, souvent indo-pakistanaï, mais les écoles ont subsisté. Cette situation, à première vue étrange, est souvent vécue sans grands remous.

Dans une école catholique, le contenu général de l'enseignement est le même qu'ailleurs. À part les cours de religion et la messe, les élèves ont accès à des préparations aux sacrements (confession, première communion, confirmation). Ces écoles promettent une « ambiance catholique », parfois interprétée comme impliquant une discipline plus stricte qu'ailleurs. Le catéchisme à l'ancienne n'est plus de mise – les cours de religion traitent de toutes les grandes religions, et même les prières sont souvent « multi-foi ». Il arrive qu'il soit proposé à un enseignant musulman de se servir de la chapelle pour ses prières.

Les évolutions de l'église anglicane, notamment le nombre croissant de pasteurs femmes, ont poussé quelques centaines d'Anglicans à se convertir au catholicisme, une option renforcée par la mise en place par le pape de conditions privilégiées pour les ex-anglicans, qui peuvent maintenir au sein de l'église romaine certaines de leurs traditions. Parfois des prêtres se sont convertis avec l'ensemble de leurs paroissiens.

Les visites occasionnelles du pape sont des événements majeurs pour les catholiques. La visite pastorale de Jean-Paul II en 1982 était la première entreprise par un pape en fonction.

Elle était marquée par une volonté de réconciliation avec l'église anglicane : dans une cérémonie conjointe, le pape et l'archevêque de Canterbury, primat anglican, renouvelèrent devant 80 000 personnes leurs vœux de baptême. En 2010, ce fut le tour du pape Benoît XVI de venir, lors d'une visite d'État, initiative soutenue par les dirigeants des trois principaux partis politiques du Royaume. Il profita de sa visite pour béatifier, devant 80 000 personnes, le Cardinal Newman, chef de file d'un groupe d'anglicans qui quittèrent l'église d'Angleterre pour rejoindre l'Église romaine au milieu du XIXe siècle.

L'église catholique au Royaume-Uni a dû répondre, comme dans d'autres pays à des scandales concernant l'abus sexuel des enfants, et la hiérarchie a été fortement critiquée pour avoir gardé le silence sur ces affaires. Plusieurs prêtres ont récemment été condamnés et emprisonnés, notamment à Cardiff en 1998 et en 2000. Une enquête est en cours concernant des accusations de cinq victimes d'abus sexuel dans un collège du Yorkshire. D'autres scandales ont concerné des relations entre adultes, impliquant néanmoins un abus de pouvoir. En février 2013, le dirigeant de l'église catholique en Écosse, Keith O'Brien, a démissionné suite à des accusations de relations sexuelles avec de jeunes prêtres, accusations dont il a partiellement reconnu le bien-fondé.

La Presse catholique

Le *Catholic Herald* est l'hebdomadaire catholique le plus important (20 000 exemplaires vendus). Un autre hebdomadaire, *The Universe*, fondé en 1850 et géré indirectement par la *Bishops' conference* est caractérisé par un ton plus informel « se concentrant sur des bonnes sœurs qui jouent au billard, et des promotions pour des voyages à Lourdes » selon un journaliste de *The Independent*. Le *Scottish Catholic Observer* sort également toutes les semaines à l'intention des catholiques écossais.

Le *Catholic Herald* couvre l'ensemble des questions religieuses et communautaires. Ses articles traitent aussi bien de l'histoire du catholicisme que des questions de liturgie (« Quelle musique pour la messe ? »), de la politique (La BBC aurait-elle des tendances anticatholiques ?) ou de la culture (Les dernières expositions artistiques à Londres). Les informations sur l'église ailleurs dans le monde dominant : une nouvelle canonisation, le sort des communautés chrétiennes sujettes à de la répression dans divers pays, les déclarations des évêques concernant la drogue ou la pauvreté. Mais on y lit aussi des déclarations sur la politique internationale en général (le numéro de septembre 2013 comporte deux articles s'opposant au bombardement de la Syrie).

Le journal tente occasionnellement d'engager la discussion avec ses adversaires politiques les plus en vue : en 2013 une interview du dirigeant de Stonewall, association de lutte pour les droits des homosexuels, en témoigne. Des opinions très variées sont exprimées : un prêtre écrit en faveur de la décriminalisation des drogues en juillet 2013 (contredisant le pape sur la question), tandis que trois mois plus tard un autre article d'opinion porte le titre « Si Saint Francis vivait de nos jours, cela ne l'intéresserait pas d'entamer un 'dialogue respectueux' avec l'islam ».

Positionnements politiques

L'histoire de la communauté catholique est très liée aux immigrations ouvrières venues de l'Irlande ou d'Italie, il n'est donc pas surprenant que les catholiques votent à gauche. Lors des élections législatives de 2010, 70 % des catholiques votèrent travailliste. Au cours de la campagne électorale, la *Bishops' Conference* publia une déclaration « Choisir le bien commun », pour expliquer les priorités de l'église en matière de politique.² Le document critique l'individualisme, les actions des politiciens et banquiers qui auraient perdu la confiance du public lors des crises financières et scandales de corruptions. L'accent est mis sur le besoin de développer la solidarité dans les quartiers, et sur l'idée que le changement social ne peut venir des seuls politiciens, mais dépend d'un renouveau moral de tous les citoyens.

Il appelle de ses vœux à une conception humanitaire de la politique publique envers les réfugiés et d'autres immigrants, et à une participation active des citoyens dans les processus politiques. Le document réaffirme également l'opposition de l'église à l'IVG et à l'euthanasie.

Il existe une mobilisation des croyants sur des questions spécifiques, telle que la recherche scientifique effectuée sur des embryons humains, et l'autorisation éventuelle de l'aide au suicide ou de l'euthanasie³. Sur cette dernière question, les paroisses organisèrent, il y a quelques années, une grande campagne de lettres aux députés.

La question du mariage gay divise les croyants catholiques. Un sondage de 2013 indiquait que 44 % des catholiques britanniques soutenaient le droit au mariage civil pour les couples du même sexe, tandis que 41 % y étaient opposés. Même parmi ceux qui pratiquaient régulièrement leur religion, 42 % étaient favorables à ce droit ; 47 des 82 députés catholiques

² <http://www.cbcew.org.uk/content/download/34851/258839/file/choosing-the-common-good-2010.pdf>

³ Actuellement au Royaume Uni il est illégal en toute circonstance d'aider une personne à se suicider, et il y a eu des campagnes d'opinion cherchant à faire autoriser une telle aide en cas de malade terminale.

votèrent en faveur du mariage pour tous en février 2013, et 7 se sont abstenus. En 2012, un groupe de 27 prêtres catholiques a écrit au *Times* en soutien au mariage pour tous. Ils citèrent le feu dirigeant catholique anglais, Basil Hume, qui avait déclaré que « l'amour entre deux personnes, du même sexe ou de sexe différent est précieux et doit être respecté. »

Une bonne partie de la hiérarchie de l'église voit la question différemment. Le journal *Scottish Catholic Observer* exprimait son soutien d'une puissante campagne en Écosse contre le mariage gay, mettant en avant la peur que les paroisses soient obligées par la loi d'autoriser des cérémonies de mariage homosexuel dans leurs églises, ou que les écoles catholiques n'aient plus la possibilité d'enseigner la doctrine de l'Église sur l'homosexualité. Dans un pays où un gouvernement conservateur a légalisé le mariage des homosexuels, on peut supposer que la pression pour un changement d'attitude au sein de l'église catholique va continuer. Les récentes déclarations du pape François, visant à mettre en avant la compassion plutôt que le moralisme pourraient avoir comme objectif de chercher un compromis pragmatique.

Sectarisme anti-catholique

Si c'est en Irlande du Nord qu'on voit les exemples les plus courants de sectarisme anticatholique⁴, le problème existe aussi en Écosse. L'anticatholicisme en Écosse remonte aux temps de la Réforme, et il est loin d'avoir disparu. Les autorités publiques ont tenté d'intervenir contre des incidents racistes, telles que les chansons lors de certains matches de football à Glasgow, où on peut entendre des fans de Rangers (l'équipe protestante⁵) chanter leur envie de « patauger dans le sang des catholiques ». Le gouvernement écossais a publié en 2003 un plan « Combattre le sectarisme ». Occasionnellement des attaques contre des églises ont lieu, des voyous anticatholiques ont agressé un prêtre près de Glasgow, et le rapport officiel du gouvernement écossais rapporta 509 cas d'agressions anti-catholiques au cours de l'année 2011-2012. En Angleterre, par contre, malgré des traditions locales comme celle de la ville de Lewes dans le Sussex, où le pape est brûlé en effigie le 5 novembre chaque année, les actions anticatholiques sont très rares.

Les catholiques britanniques constituent une minorité religieuse dont les caractéristiques, en premier lieu son hétérogénéité ethnique, la distinguent clairement de la communauté des catholiques dans les pays où cette religion domine. La diversité d'opinion

⁴ Et parfois antiprotestant, même si c'est bien plus rare.

⁵ En Écosse et dans certaines villes anglaises, les différentes équipes de football attirent uniquement des fans d'une appartenance religieuse spécifique – protestant ou catholique

est grande sur les grandes questions sociales du XXIème siècle. Ancrés à gauche de par leurs origines immigrées et leur appartenance aux classes populaires, les catholiques britanniques se révèlent pourtant souvent conservateurs lors des débats perçus comme « moraux ». La capacité de l'église catholique britannique à mieux résister que d'autres à la perte de vitesse des religions ne saura lui faire éviter de nombreux conflits suite à la modernisation de la société, notamment concernant le rôle des femmes et les droits des homosexuels.

Indications bibliographiques

The Catholic Church in England and Wales <http://www.catholic-ew.org.uk/>

The Catholic Herald www.catholicherald.co.uk

Sewell, Denis, *Catholics : Britain's Largest Minority* Londres, Penguin, 2002.

